

À l'approche du Ramadan, Rafah se prépare à une invasion terrestre israélienne

Description

Alors que l'invasion terrestre de Rafah par Israël est imminente et qu'aucun accord de cessez-le-feu n'est en vue, les 1,5 million de personnes entassées dans la ville la plus au sud de Gaza craignent de passer le Ramadan sous les tirs israéliens.

Par Assel Mousa, le 8 mars 2024



Des Palestiniens ayant fui vers Rafah depuis différentes parties de Gaza, le 14 février 2024. (Photo : Speed Jaras/APA Images)

Dans une tente située en face des toilettes de l'agence de l'UNRWA à Rafah, Nahed al-Za'im, mère de cinq enfants, est assise avec ses fils, ses filles et ses petits-enfants. Son mari, seul soutien de la famille, travaillait comme vendeur de produits de nettoyage, mais il a perdu sa source de revenus en raison de l'agression israélienne sur la bande de Gaza.

« Je ne peux pas décrire correctement ma vie pendant l'agression israélienne sur Gaza, et mon esprit a du mal à comprendre que je vais passer le Ramadan en étant réfugiée dans une agence de l'UNRW », explique al-Za'im à *Mondoweiss*.

Al-Za'im et sa famille ont été déplacés de leur maison dans le quartier de Shuja'iyya, à l'ouest de la ville de Gaza, le 13 octobre, après avoir été menacés par l'occupation israélienne et avoir reçu l'ordre de se déplacer vers le sud de la bande de Gaza.

Elle a passé près de trois mois déplacée dans une agence de l'UNRW à Khan Younis. Avec l'escalade des bombardements israéliens sur la ville, Mme al-Za'im et sa famille ont été contraintes de se déplacer à nouveau. Ils ont emprunté le corridor de sécurité mis en place par l'armée israélienne pour se rendre à Rafah, la ville la plus au sud de la bande de Gaza.

« Le couloir prétendument sûr est tout sauf sûr », explique Mme al-Za'im. « Nous avons été déplacés et les bombardements israéliens nous ont assaillis ».

« Nous sommes 12 personnes dans la tente, dont deux enfants qui ont besoin de lait et de couches, mais nous ne pouvons pas les nourrir », ajoute-t-elle. « L'emplacement de notre tente est extrêmement défavorable, elle se trouve en face des salles de bain où les eaux usées débordent souvent et atteignent notre tente. »

Alors que le mois du Ramadan approche Ã grands pas, Mme al-Zaâ??im se sent Ã« totalement impuissante Ã», forcÃ©e de vivre comme une rÃ©fugiÃ©e dÃ©placÃ©e dans une tente pendant un mois quâ??elle a lâ??habitude de cÃ©lÃ©brer.

Ã« Il nâ??y a pas de comparaison possible entre ce Ramadan et ceux qui lâ??ont prÃ©cÃ©dÃ© Ã», dit-elle sombrement. Ã« Nous avons lâ??habitude de dÃ©corer notre maison en prÃ©vision du mois bÃ©ni, mais lâ??occupation a bombardÃ© notre maison, la rÃ©duisant en ruines. Nous avons lâ??habitude de nous rÃ©unir en famille autour dâ??une table, mais aujourdâ??hui nous sommes dispersÃ©s. Je ne sais mÃªme pas ce quâ??il est advenu de mes sÃ©urs et de mes frÃ©res. Mon mari, nous ne lâ??avons pas vu depuis le dÃ©but de lâ??agression israÃ©lienne. Ã«

Ã« Jâ??ai lâ??impression dâ??Ãªtre sur le point dâ??exploser de tristesse lorsque je pense au Ramadan Ã», confie Mme al-Zaâ??im lorsquâ??on lui demande comment sa famille cÃ©lÃ©bre habituellement le mois sacrÃ©. Ã« Jâ??avais lâ??habitude de prÃ©parer de dÃ©licieux repas pour mes enfants, comme la maqluba et la fatta, pour la rupture du jeÃªne. Jâ??avais lâ??habitude de prÃ©parer des repas nutritifs pour le suhoor [avant le dÃ©but du jeÃªne], mais aujourdâ??hui nous nâ??avons que des aliments en conserve, et en quantitÃ©s trÃ©s limitÃ©es. Ã«

Ã« MÃªme lâ??accÃ©s Ã lâ??eau potable est un combat Ã», ajoute-t-elle. Ã« Il nâ??y a pas dâ??accÃ©s Ã lâ??eau potable et nous sommes obligÃ©s de boire de lâ??eau contaminÃ©e, ce qui provoque de graves douleurs dâ??estomac pour moi et ma famille. Ã«

Une invasion imminente

Avec la menace dâ??une invasion terrestre de Rafah, plus dâ??un million et demi de Palestiniens dÃ©placÃ©s dans la rÃ©gion sont saisis dâ??une peur et dâ??une incertitude extrÃªmes, se demandant quelle serait leur prochaine destination si IsraÃ©l lanÃ§ait son attaque, comme il a annoncÃ© son intention de le faire.

Le 13 octobre, lorsque lâ??armÃ©e israÃ©lienne a ordonnÃ© aux habitants du nord de Gaza de se dÃ©placer au sud de Wadi Gaza, des milliers de familles ont fui vers les rÃ©gions centrales et mÃ©ridionales de la bande de Gaza en quÃªte de sÃ©curitÃ©.

Mais il est impossible de dÃ©crire une seule zone de Gaza comme sÃªre, en raison du ciblage aveugle des civils par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, qui a forcÃ© de nombreuses familles Ã Ãªtre dÃ©placÃ©es plus dâ??une fois dans toute la bande.

La ville de Rafah reste le dernier recours pour les personnes dÃ©placÃ©es, accueillant plus dâ??un million et demi de personnes provenant de diverses rÃ©gions de Gaza. Pourtant, les bombardements israÃ©liens dans la rÃ©gion se poursuivent Ã Rafah.

La peur et lâ??hystÃ©rie rÃ©sultant des menaces israÃ©liennes ont Ã©tÃ© exacerbÃ©es par le massacre commis par les forces israÃ©liennes le 12 fÃ©vrier Ã Rafah. Lâ??assaut a consistÃ© en une sÃ©rie implacable de raids aÃ©riens et terrestres dâ??une durÃ©e dâ??une demi-heure, secouant la ville entiÃ¨re et entraÃªnant la mort de plus de 100 civils.

À la suite de ce massacre et de la promesse israélienne d'une invasion terrestre avant le mois de Ramadan, des dizaines de familles ont quitté Rafah et se sont réfugiées à Mawasi, Khan Younis. D'autres ont fui vers la ville de Deir al-Balah, dans la région centrale de la bande de Gaza. D'autres encore ont choisi de retourner chez eux dans les camps de réfugiés de Maghazi, Bureij et Nuseirat, préférant affronter le risque de mort dans leur propre maison ou au milieu des ruines de ce qui était autrefois leur maison plutôt que de rester à Rafah.

« Si l'occupation israélienne met l'exécution sa menace d'invasion, nous serons obligés de fuir pour la troisième fois », déclare al-Za'im. « Mais je n'ai aucune idée de l'endroit où nous irons. Aucun endroit n'est sûr. »

Dans la cour d'une autre école de l'UNRWA dans la ville de Rafah, Mustafa Sheikh al-Eid, 14 ans, est assis avec son ami. L'école grouille de personnes déplacées, avec des files d'attente pour de l'eau potable et d'autres pour de rares conserves.

Mustafa et sa famille, composée de neuf membres, ont été déplacés de leur maison située à la frontière orientale de la ville de Rafah au début de l'assaut israélien.

« J'ai du mal à supporter cette existence, mais j'essaie de m'en sortir », explique M. al-Eid. « Une quarantaine de personnes déplacées partagent ma salle de classe, tandis que ma mère et mes quatre sœurs vivent avec des femmes et des enfants déplacés dans une autre salle. »

« Le Ramadan approche et j'aspire à la joie simple de m'asseoir avec ma mère, mon père, mes frères et mes sœurs autour d'une table », ajoute M. al-Eid. « Il n'y a rien de tel que la chaleur d'une réunion de famille pendant le Ramadan. Je m'inquiète de savoir comment nous allons observer le Ramadan alors que nous sommes déplacés et sous la menace constante des bombardements israéliens. »

Bien que le père de Mustafa soit professeur d'éducation islamique, il ne reçoit pas de salaire car il travaille comme instituteur et que toutes les écoles sont fermées pour une durée indéterminée. Il est donc extrêmement difficile de nourrir ses enfants, en particulier sa fille Hour, âgée de trois semaines. La situation est d'autant plus difficile qu'ils souffrent d'une pénurie de lait maternel.

Se remémorant des temps plus heureux, al-Eid se souvient de la vie avant la guerre. « Je suis joueur de volley-ball et jouer avec mes amis après les prières de Tarawih sur le terrain était l'un des moments forts de notre journée, surtout après l'iftar, notre jeûne », se souvient-il. « Les frappes aériennes israéliennes ont endommagé notre maison. Nous comparons non seulement notre maison pour le Ramadan, mais aussi tout le quartier. La décoration de nos maisons et de nos rues est une tradition commune qui rend le Ramadan spécial à Rafah. »

« Je redoute de penser au Ramadan. La consommation constante d'aliments malsains m'affaiblit et m'épuise », déclare al-Eid lorsqu'on lui demande comment sa famille pourrait faire face au Ramadan cette année.

« Pendant le Ramadan, ma mère avait l'habitude de préparer des soupes, des salades et un plat principal que nous gustions ensemble. Aujourd'hui, nous avons du mal à trouver de la

nourriture en petites portions. Â»

En réponse aux menaces de l'occupation d'envahir Rafah, al-Eid déclare résolument que sa famille ne bougera pas. « Ma famille et moi refusons d'être déplacés de Rafah. Soit nous restons sur nos positions et conservons notre dignité, soit nous partons d'ici », déclare-t-il.

Aseel Mousa est un journaliste palestinien indépendant de Gaza.

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date création

2024/03/11